

[Accueil](#)  
[Revenir à l'accueil](#)  
[Collection Œuvre : La châtelaine de Vergi](#)  
[Collection Édition : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)  
[Collection Exemplaire : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)  
[BnF Item](#)  
[Texte intégral : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)

## Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

[Voir la transcription de cet item](#)

### Informations générales

Titre  
Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

76 Fichier(s)

### Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour interdit
- Honneur
- Infidélité
- Jalousie
- Loyauté
- Mort tragique

Analyse du ou des thème(s) L'articulation de ces thèmes est assurée par les interventions directes des différents personnages de l'histoire. Tout commence par une déclaration amoureuse du Chevalier à la Dame du vergier, nièce du Duc. Conscients du danger qu'ils courrent si leur amour est connu des autres, les deux amants se promettent de garder inviolable leur secret amoureux. L'honneur de la noble Dame se mesure ici à la préservation de ce secret. Présenté comme un homme galant et beau, le Chevalier découvre au même moment qu'il est aimé par la Duchesse. Très loyal au Duc, le Chevalier rejette catégoriquement les avances de la Duchesse : "Jesus m'en gard le filz de Marie". Ce refus du Chevalier qui sonne comme une humiliation de la Duchesse marque un tournant décisif dans le balancement du récit vers le tragique. Convoqué par le Duc après les accusations orchestrées de la Duchesse, le Chevalier, pour se défendre et prouver son innocence, se voit obligé de rompre la promesse de son amour secret avec la Dame du vergier. Jalouse de la complicité amoureuse entre le Chevalier et la Dame, la

Duchesse finit par souffler à celle-ci le secret qu'elle tenait de son mari. S'en suivent les scènes tragiques des morts de la Dame et du Chevalier. Personnage clef dans la déviation de l'histoire vers le tragique, la Duchesse apparaît comme le point focal à partir duquel on peut voir la mise en relation des différents thèmes. Cette histoire peut être considérée comme une reprise des topoï de la littérature narrative en ce sens qu'elle revèle un fort enjeu intertextuel (voir la nouvelle 70 de l'*Heptaméron*).

(analyse rédigée par Amadou Coulibaly, Master UHA 2020-2021)

## Relations entre les documents

### Collection Exemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

Ce document a pour partie :

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 01](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 02](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 03](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 04](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 05](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 07](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 08](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 09](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 10](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 11](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 12](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 13](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 14](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 15](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 16](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 17](#)

### Collection Exemplaire : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron Arsenal

[Texte : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron N70](#) a pour alternative ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Transcription du texte

Transcription

La complainte et louenge que faict le Chevalier de sa Dame Chastellaine du Verger.

[illustration]

Entré suis en melencolle  
D'amours & de leur doulce vie,  
Car jamais en nulle saison  
Ne veis que gens ayans raison,

Comme Dames & Chevaliers  
Jolys Clers, & beaux Escuyers,  
Fillettes moult bien gracieuses, (A 2 r°)  
Et Pucellettes amoureusees  
Remplis de responcees, & beaulx ditz  
Par eux ne sont point nulz lais ditz  
En eux est toute courtoisie,  
Toute doulceur sans villennie  
En accomplissant leur avis  
Par leurs beaulx regardz & doulx ris,  
Car doulx regard & ris joyeux  
Sont aux Amantz delicieus,  
Mais il fault tout premierement  
Que ce soit faict celeement  
Car vray Amant perd bien sa mye  
Par faulx rapport & plains d'enuye  
Qui envenime & qui embouche  
Par jalouse & male bouche  
Tant qu'il convient par desconfort  
Aux vrays Amantz souffrir la mort  
Pourtant supplie au Dieu d'amours  
Qu'il confonde tous faulx jaloux  
Tous envieulx, tous mesdisans  
Qui vont sur Amantz mesdisans  
Et leur font souffrir trop d'ennuytz  
Par leur faulx parler jours & nuytz  
Aux vrays Amantz face secours  
Et leur doint joye de leurs amours (A 2 v°)  
Car sans ce vivre ne pourroit  
Nul vray Amant qui aymeroit  
Dames de cuer loyallement  
Sans penser en mal nullement  
Amours les vrays Amantz faict vivre  
Par l'esperance qui leur livre  
Car l'esperance les conforte  
Et le vray talent leur apporte  
De leurs cueurs à martyre offrir  
Esperance les faict souffrir  
Les maulx dont on ne scet le compte  
Pour la joye qui les surmonte,  
Si vouldroye doresnavant  
Le dieu d'amours entierement  
Craindre, servir, aymer, querir,  
Honnorer, doubter, requerir,  
Qu'il me vueille joye donner  
De mes amours, & consoler,  
Car point n'a soubz le firmament  
Plus belle, ne plus advenant  
Qu'est celle en qui j'ay mon cuer mis  
À la servir me suis submis  
Comme à elle bien appartient,

En elle tout bien se contient,  
Tout honneur, & toute beaulté, (A 3 r°)  
Loyalle en cuer, en feaulté,  
Les cheveulx blondeletz & longz,  
Aussi doulcette que coulons,  
Fronc reluysant, sourcilz voulitz  
Les yeulx luyantz, beaulx & petis,  
Elle a les joues vermeillettes  
Et si a riante bouchette,  
Le corps bien faict, & par droicture  
Tres bien faict par bonne mesure  
Elle est assez grand par mesure,  
Je ne scauroye en nulle terre  
De plus beau corps de femme querre,  
Quant d'elle bien je me remembre  
De la facon de chascun membre,  
Je croy que soubz le firmament  
On ne scauroit aucunement  
Trouver plus belle & gracieuse,  
En tous ses faictz elle est joyeuse  
Plus que nulle qui soit au monde,  
En elle trestout bien habonde,  
Haulte Dame est, & honnorée  
De toute Noblesse parée,  
Elle est niepce de mon seignour  
Prier ne loseroye d'Amour  
De paour que ne soye esconduyt, (A 3 v°)  
Mais toutesfoys sans contredit  
Il fault que mon cas elle sache,  
Ou autrement je seroye lasche  
Se à elle ne me declairoye.  
Helas vray Dieu je n'oseroye  
Parler à elle par mon ame  
S'esconduyt suis, je suis infame  
Et en dangier de desespoir,  
Non pourtant certes j'ay espoir  
Que d'elle receu je seray,  
Tout droict à elle m'en iray  
Quant certes mourir j'en debvroye,  
À elle m'envoys droicte voye,  
J'ay mainteffoys ouy compter  
Quel nul homme ne doit doubter  
À prier d'amours, ou de jeux  
Dames d'honneur, ou de haulx lieux,  
Car tant est de plus noble affaire  
Et plustost luy doit il plaire  
De descouvrir sa volonté  
A son amy, en verité,  
À elle m'envoys vistement.

Comment le Chevalier entra dedans le vergier, & comment il salua la Dame la

requerant d'estre sa loyalle amye sans deshonneur. (A 4 r°)

[illustration]

Le Chevalier.

Celluy qui fist le firmament  
Vous doint honneur & vie saine  
Ma chere Dame souveraine  
Joyeulx je suis quant je vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy  
D'avoir entré en ce vergier  
Pourtant ce estes Chevalier,  
Se mon oncle vous y trouvoit  
Vistement pendre vous feroit  
Mis vous estes en grand dangier (A 4 v°)  
Car Dame suis de ce vergier  
Je vous prie pour Dieu mercy  
Que vistement saillez d'icy  
Et que tantost vous en allez.

Le Chevalier.

Madame, puis que le voulez  
Tresvoluntiers je m'en iray  
Mais s'il vous plaist, je vous diray  
Avant que parte, ma pensée,  
Ma chere Dame honnorée,  
Mais qu'il ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Voluntiers vous vouldroye plaire  
Mais à vous je n'ose parler,  
Perdue seroye sans tarder  
S'a vous parlant trouvée estoye,  
De mon Oncle grand noyse auroye  
Car nuict & jour me faict garder  
Que nul ne puisse à moy parler,  
Mais je vous prie doulcement  
Que me vueillez dire comment  
Icy dedans vous estes entré.

Le Chevalier. (A 5 r°)

Helas Madame en verité  
Voluntiers je le vous diroye  
Mais par ma foy je n'oseroye,  
Vous estes si tres belle Dame  
Que vous passez beaulté de femme,  
Dame vous estes du vergier  
Dont vous estes moult à priser,  
Sur toutes estes advenant,

Saige, courtoye, & bien scavant  
De douleur, & de bonnareté,  
De grand valeur, & de bonté,  
Et moy je suis ung triste homs  
Qui ay des maulx à millions,  
Bien scay que tost perdray la vie,  
Car fortune me contrarie,  
je vis en tresgrand desconfort  
Bien souvent regretant la mort  
Pieca feusse mort sans doubtance  
Se ce ne fust bonne esperance  
Qui mon paovre cuer tient en vie  
Et diffiner ne laisse mye  
Si redoubte fort l'esconduyre,  
Parquoy je ne vous ose dire  
La volonté de mon couraige,  
Helas Dame de hault paraige (A 5 v°)  
En rien ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Pour certain Chevalier, desplaire  
Ne m'en pourroit aucunement,  
Mais que je sceusse vrayement  
Que mon oncle vostre venue  
Ne sceust, & que ne feusse veue.  
Vous dictes que ne me osez dire  
Vostre pensée, car l'esconduyre  
Vous craignez, & ne scay pourquoy,  
Congé vous donne en bonne foy  
De me dire vostre couraige,  
De moy vous n'en aurez dommaige,  
Dictes tout a vostre loysir.

Le Chevalier.

Madame, & puis que à plaisir  
Vous vient, de vostre noblesse  
Tout vous diray ce qui me blesse  
Dont au cuer me touche forment,  
Je vous supplie humblement  
Chere Dame, par courtoysie  
Que me pardonnez ma follie,  
Et que n'en ayez aucune yre, (A 6 r°)  
Force d'Amours je me faict dire  
Il y'a sept ans accomplis  
Que de vostre Amour suis remplis  
Et me destruict si rudement  
Que bien vous dy certainement  
Se je n'ay aucun bon confort  
Faillir je ne peultz à la mort,  
Helas souffrez que je vous ayme,  
Et que pour ma Dame vous clame,

De ce ne me povez desdire  
Ne deffendre, ne contredire,  
Certes Madame bien scavez  
Que despriser ne m'en debvez,  
Car par tous les corps saintcz du monde  
Dame qui estes nette & monde  
Vous jure & prometz loyallement  
D'acomplir tout vostre comment  
Comme vray Amant vous supply  
Que me recepvez pour Amy  
Ou vostre homme à tout le moins  
Prest suis de vous jurer sur saintcz  
Que la vostre amour sans faulcer  
Loyaulment vouldroye garder.  
Pourquoy las ne la garderoye,  
Car je n'ay nul soulas ne joye, (A 6 v°)  
Fors de vostre amour, doulce amye  
En vostre main tenez ma vie,  
Et d'autre part tenez ma vie,  
Et d'autre part tenez ma mort  
Toute ma joye & mon confort  
J'auray lequel qu'il vous plaira,  
Mais se Dieu plaist point n'adviendra  
Que si tres belle Dame face  
Chose dont le monde le sache,  
Se la mort vous m'aviez donnée  
A droict vous en seriez blasmée,  
Car on diroit en verité  
Que trop avez grand craulté  
De laisser mourir vostre amy  
Sans le vouloir prendre à mercy  
Mon cuer, mon corps, ma volonté  
Je submetz à vostre bonté,  
Vous estes mon cuer, mon confort,  
Mon desduyt, & tout mon despert,  
Ma joye, aussi ma lyesse,  
M'amour, mon plaisir, ma maistresse  
Quant je pense à vostre doulx viz,  
Voz doulx regardz, & voz doulx ris,  
En mon cuer j'ay si tresgrand joye  
Qu'à nul dire ne l'oseroye  
Et pource sa peine perdroit (A 7 r°)  
L'amant qui dechasse seroit  
De l'amour qui fort le tourmente,  
Parquoy vous dy, Madame gente  
Que se de vous je n'ay confort  
Briefvement j'en recepvray mort  
Dont après serez dolente.

La Dame.  
Chevalier oyez mon entente

De me parler ce langaige  
Point je ne vous trouve saige,  
Car on ne doibt mye muser  
En lieu où l'on veult abuser,  
Pource vous pry par courtoysie  
Ne me requerez villennie,  
Allez ailleurs vous enquérir  
Où vous pourrez amye querir,  
Point en moy ne l'avez trouvée,  
Car je seroys deshonorée,  
Trop je redoubte le parler  
D'aucuns, qui se veullent vanter,  
Car incontinent que faict ont  
Tout leur plaisir, tantost le vont  
Reveller à l'ung & à l'autre  
Parquoy vous dy sans nulle faulte  
Qu'on ne ce scet en qui fier. (A 7 v°)

Le Chevalier.

Madame voulez vous cuider  
Que envers vous face ne die  
Chose qui vienne à villennie  
À blasmer, ny à reprocher,  
Plustost me laisseroye noyer,  
De telz certes je ne suis mye  
Qui se vantent de leurs follies  
Quant ilz ont faict leur volonté  
De leurs Dames, plains de bonté,  
Pensez qu'il est plain de rudesse  
Qui trahist ainsi sa maistresse  
Par ung desloyal sont mescruz  
Cent loyaux, & par luy perdus  
Leur temps, leur sens, & leur avoir,  
À vous le puis je bien scavoir  
Dame, jamais ne le feroye,  
Faulx vanteur certes je seroye  
Quant je vouldroye cela faire  
Plustost mes dentz laisseroys traire  
Que de vous certes me ventasse  
Ne envers vous d'amours jenglassé,  
Sachez pour certains sans faulcer  
Que de ce ne vous fault doubter,  
J'aymeroye plus cher mourir (A 8 r°)  
Que aucunement descouvrir  
Le secret d'entre vous & moy,  
Parquoy vous pry en bonne foy  
Qu'il vous plaise moy esprouver  
Vostre amour vouldroye recouvrer  
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Chevalier, je vous empry  
Ne me requerez villennie,  
Mais faictes d'autre part amye,  
Car tantost l'aurez belle & gente,  
Se mettre y voulez vostre entente,  
Vous estes beau, doulx, & poly,  
Saige, courtoys, & bien joly,  
Digne vous estes d'estre aymé  
Et aussi d'estre amy clamé,  
Parquoy je vous vouldroye prier  
Que ne me vueillez engigner  
(S'ainsi est) que m'amour vous donne.

Le Chevalier.  
Helas Madame chere & bonne,  
De certain croyez fermement  
Mourir vouldroys cruellement  
Avant que je vous feisse tort,  
Vous estes mon cuer, mon confort, (A 8 v°)  
Mon soulas, & toute joye.

La Dame.  
Chevalier, mon cuer si larmoye  
Quant vous entendz ainsi parler  
Ne pensez point à vous galler  
Envers moy, puis vous en mocquer  
Se vostre amour veulx colloquer  
En mon cuer pour vostre plaisir,  
Je vous prie que desplaisir  
Ne m'en advienne aucunement  
Car je vous jure bon serment  
Et le sacrement de baptesme,  
Autant vous ayme que moymesme  
Long temps a que vous ay donné  
Tout mon cuer, & habandonné,  
Mais je ne m'oso耶e descouvrir  
À vous, de paour d'encourir  
À la vostre indignation,  
J'ay de vous grand compassion  
Car en amour a douce vie,  
Plaisir, deduyt, & courtoysie,  
Et toute doulceur sans mentir,  
Fors quant se vient au departir  
Toutes les foys qui m'en souvient,  
Grand desplaisance au cuer me vient, (B 1 r°)  
Car sans aymer je ne pourroye  
Avoir au cuer soulas & joye,  
Si n'euz oncques amy par amour  
Dont j'ay au cuer fort grand doulour  
Et en suis malade forment  
Et nuict & jour certainement

Fors vous, je vous jure mon ame  
Dont bien souvent le cuer me pasme,  
Et si ne fust le doulx espoir  
Qui me garde de son povoir  
Et tous les vrays Amantz conforte  
Certe je feusse pieca morte  
Plus de moy il ne fust nouvelle.

Le Chevalier.

Ma gracieuse Damoyselle  
Joyeulx suis de vostre parler,  
Si vous requiers que appeller,  
Me veuillez pour le vostre Amy.

La Dame.

Le cuer seroit bien endormy  
Qui à ce vous reffuseroit,  
Mais dictes moy s'il vous plaisoit  
Que je feusse la vostre Amye,  
Et je vous promectz que en ma vie  
Je n'aimeray autre que vous.

Le Chevalier. (B 2 r°)

Certes Madame à tousjours  
Seray vostre loyal servant,  
Mais tenez moy vray convenant  
Et je vous promectz sur ma vie  
Que jamais n'auray autre Amye,  
Je vous le promects, & le jure.

La Dame.

Pour Dieu point ne soyez parjure,  
Monstrez vous estre noble en cuer,  
De m'amour estes prossesseur  
Sans nulle contrarieté,  
Faictes à vostre volonté,  
Certes à vous je suis donnée.

Le Chevalier.

Ma chere Dame honnorée  
Je vous mercye humblement,  
Mon cuer, mon corps tout en present,  
Je vous donne sans nul diffame,  
Et si vous jure sur mon ame  
Que loyaulment vous serviray  
À tousjours, tant que je vivray,  
Je vous promectz par mon serment.

La Dame.

Je vous prie amoureuselement  
Que nostre amour ne revelez (B 2 r°)

À nulluy, mais bien le celez,  
Car je vous faitz serment loyal  
Que ce vous estes desloyal  
Vers moy, par Dieu le filz Marie  
Vous aurez perdu vostre amye  
Et si sachez par desconfort  
Que recepvoir m'en fauldra mort,  
Je vous pry ne le dictes mye.

Le Chevalier.

Ma treschere Dame & amye  
Voici ma foy, je la vous baille,  
Je vous promectz comment qu'il aille  
Que mieulx aymeroye mourir  
Que point nostre amour descouvrir,  
Parquoy ne soyez en doubtance  
Que jamais en face semblance,  
Il nous fauldra trouver la voye  
Comment demenrons nostre joye  
Et a quelle heure je viendray.

La Dame.

J'ay ung chiennet que j'apprendray  
Quant le verrez en ce vergier  
Venez tost vers moy sans dangier,  
Adoncques vous pourrez scavoir  
Qu'avecq moy ne peult nul avoir, (B 2 v°)  
Ainsi deduyrons noz amours,  
Mon bel amy, le voulez vous,  
Est ce bien vostre volonté.

Le Chevalier.

Ouy Madame en verité  
Vostre vouloir si est le mien,  
Vous ne dictes sinon que bien,  
Je seroit temps de s'en aller  
Madame, car j'ay à parler  
À la Duchesse en cestuy jour,  
Je vous supply par doulce amour  
Que me donnez ung doulx baiser,  
Le Soleil se prend à baisser  
Et que j'aye congé de vous.

La Dame.

Adieu mon amy soyez vous,  
Souvienne vous souvent de moy.

Le Chevalier.

Ma chere Dame, je l'octroy,  
Jamais en mon cuer n'auray joye  
Jusques a tant que vous revoye,

Adieu Madame vous comment.

Comment la Duchesse envoye son messagier querir le Chevalier. (B 3 r°)

[illustration]

Sa Messagier, venez avant,  
Allez tost sans faire sejour  
Parler au Chevalier d'honnour,  
Et luy dictes sans demeure  
Qu'à moy vienne parler en l'heure,  
Et faictes tost vostre messaige.

Le Messager.

Dame j'entendz vostre couraige  
Parquoy en scauray mieulx parler,  
Advancer me veulx d'y aller,  
Vistement me voys mettre en voye,  
Se Dieu me donne au cuer joye,  
Je le voy, sans point varier/  
Sire, j'esus le droicturier (B 3 v°)  
Vous doint aujourd'huy tresbon jour,  
Madame sans point de sejour  
À vous sire se recommande,  
Et aussi de par moy vous mande  
Que venez à elle parler.

Le Chevalier.

Je ne le doy pas reffuser,  
Aller y veulx sans nul demeure,  
Mais se vous scavez en bonne heure  
Qu'elle me veult dictes le moy.

Le Messagier.

Je ne scay sire, par ma foy,  
Elle vous mande vistement.

Le Chevalier.

À elle voys appertement,  
Messagier allez luy tost dire.

Le Messagier.

Je le feray sans contredire,  
Chevalier à Dieu vous command,  
Aller me fault diligemment  
Sans point faire aucun arrest.  
Dame le Chevalier est prest  
Tost sera icy sans demeure.

Le Chevalier.

Honneur vous doint Dieu, & bon jour (B 4 r°)  
Dame, devers vous suis venu

Pour entendre le contenu  
De tout ce qu'avez à plaisir.

Comment la Duchesse prie le Chevalier d'amour desordonnée, lequel s'excuse honnestement.

[illustration]

Certes j'avoye grand desir  
De parler à vous de secret,  
Et de vous dire tout mon faict,  
Il est vray que y a long temps à  
Que aucunement parlé on m'a  
De vous mettre en mariage,  
Vous estes homme de hault paraige, (B 4 v°)  
Doux, gracieulx, bien advenant  
Comme l'on dit communement,  
Dont je loue Dieu & mercy  
Si avez moult bien desservy  
D'avoir en ung hault lieu amye.

Le Chevalier.

Madame, certes je n'ay mye  
Encore a ce mise mon entente.

La Duchesse.

Chevalier, certes longue attente  
Vous pourroit nuyre à mon avis  
Se me croyez vous serez mis  
En ung hault lieu, (se vous voulez)  
Ou vous serez tres bien aymez,  
Je le vous dy en bonne foy.

Le Chevalier.

Madame, je ne scay pourquoy  
Le me dictes, ne que ce monte,  
Car je ne suis ne Duc, ne Conte  
Qui si haultement aymer doye  
Ne je ne fuis point homs qui doye  
Dame avoir, si tressouveraine.

La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine  
Bien eussiez eue ma pareille (B 5 r°)  
Il advient bien plus grand merveille,  
Et telles viendront bien encores,  
Or escoutez en brief parolles  
Se je vous ay m'amour donnée  
Qui suis haulte Dame honnorée,  
Seriez vous pas bien esbahy.

Le Chevalier.

Certes ma chere Dame ouy,  
Bien je vouldroye vostre amour  
Avoir, pour bien & pour honnour  
Mais Dieu de faulce amour me gard  
Et que je n'ayme nulle part  
Où la honte monseigneur gise,  
Car à nul seur n'en nulle guise  
Je ne prendroys nulle achoyson  
Que de faire telle mesprison  
Envers monseigneur natural  
Tousjours luy veulx estre loyal  
Jesus m'en gard le filz Marie.

La Duchesse.  
Edea musard qui vous en prie,  
Vuydez tantost appertement  
Et vous en allez vistement,  
Car vous estes faulx Chevalier.

Le Chevalier. (B 5 v°)  
Dame mercy je vous requier  
Point ne le disoye pour mal.

La Duchesse.  
Traystre vous estes & desloyal,  
Allez hors de ma compaignie,  
Vous ne pensez qu'à villennie  
Dont je suis fort desconfortée,  
Mais devant qui soit la nuictée  
Serez en vostre cuer marry,  
Dire le voys à mon mary,  
Bien je scay quant il le scaura  
En son cuer courroucé sera  
Quant me verra ainsi troublée.

Comment la Duchesse se va complaindre au Duc son mary que le chevalier l'a  
requise de deshonneur, dont le Duc sera marry.

[illustration] (B 6 r°)  
Honneur ayez celle journée  
Mon loyal seigneur & amy  
Eussiez vous pensé qu'ennemy  
Vous fust ung de vostre maison  
Lequel est plain de desraison  
De deshonneur, & villennie.

Le Duc.  
Or me dictes ma doulce amye  
Qui est celluy dont me parlez  
Dictes le point, ne le celez

Et ne soyez plus courroucée.

La Duchesse. (B 6 v°)  
Certes je vous dy que couchée  
Vouldroys estre au lict de la mort  
Trayson on vous faict à tort  
Dont ne vous appercevez mye.

Le Duc.

Et comment doncq ma doulce amye  
Je ne scay pourquoy vous le dictes,  
De ses parolles je suis triste,  
Jamais certes je ne tiendroye  
Nulz traystres, se je le scavoye,  
Ne je ne me firoye en luy.

La Duchesse.

Vous debvez scavoir que celluy  
Qui m'a priée au long du jour  
N'ayme vostre bien, ny honnour  
Et m'a dit qu'il y a long temps  
Qu'il a esté en ce pourpens,  
Ne jamais ne me l'osa dire  
Si me suis pourpensée beau sire  
Que certes je le vous diroye  
Certainement mieulx aymeroye  
Mourir plustost cruellement  
Que de vous faulcer mon serment,  
Parquoy mon doulx amy loyal  
Faictes que le tresdeloyal (B 7 r°)  
Soit pugny bien amerement  
Offence il a faulcement  
Envers vous, je vous certifie.

Le Duc.

Or me nommez sans tricherie  
Celluy dequoy vous me parlez  
Dictes le moy, plus ne le celez.  
Car j'en ay au cuer grand tristesse.

La Duchesse.

Monseigneur plain de grand haultesse  
C'est bien raison que le vous die  
Et que envers vous ne contredie  
Chose contre vostre plaisir.  
Le Chevalier à qui plaisir  
Tous les jours pretendez de faire  
Le jeu d'Amours m'a voulu faire  
Et souventeffoys m'a requise  
Que m'abandonnasse à sa guise  
Et à la sienne volonté,

Parquoy monseigneur redoubté  
Vous y debvez remedier.

Le Duc.

Comment cecy, jamais cuyde  
Je n'eusse en jour de ma vie  
Qu'il m'eust pourchassé telle follie, (B 7 v°)  
En luy si tresfort me fioye  
Que le jour que ne le veoye  
Mon cuer estoit plein de tristesse  
Eslevé l'avoys en haultesse  
Plus que nul qui fust en ma court  
Enragé suis à dire court  
S'il est vray ce que allez disant.

La Duchesse.

Estre n'en peult contredisant,  
Je vous promectz Dieu & mon ame  
Mettre m'a voulu à diffame  
S'a luy me feusse abandonnée,  
Mais pluscher mourir la journée  
Eusse voulu, qu'à lui complaire  
Ne que de sa volonté faire  
Je vous promectz certainement.

Le Duc.

Par le vray Dieu du firmament  
De ce cas je suis esbahy  
M'a il ainsi voulu trahyr  
Je prie à Dieu qu'il me confonde  
Que plus l'aymoye que nul du monde  
En luy du tout je me fioye  
Et mon secret tout luy disoye,  
Pourchasse il ma trahyson, (B 8 r°)  
Mais bien en seray la raison  
Point ne me trouvera si nice  
Que de luy ne face justice,  
Remedier je veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseilliers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

[illustration]

S'a mon conseil plus que le pas,  
Escoutez que je vous vueil dire  
Le cuer si me fend de grand yre  
Tant que bien pres suis de la mort, (B 8 v°)  
Aucun m'a voulu faire tort,  
Deshonneur, & grand villennie  
Je ne scay se je le vous die  
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.  
Ha monseigneur, & où direz  
Vostre secret, sinon à nous,  
Vous scavez bien que sommes tous  
À vostre noblesse obligez,  
Pour nulle chose ne laissez  
De nous dire vostre vouloir,  
Mon frere (comme j'ay espoir)  
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.  
Monseigneur, point il n'adviendra  
Que maintenez ung tel courroux,  
Prenez vigueur, & force en vous,  
Et faictes comme Duc doibt faire,  
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,  
Vostre faict à nous descourez.

Le Duc.  
Chers amys, puisque le voulez  
De mot en mot le vous diray,  
Jamais de tel cuer je n'aymay  
Homme, comme mon chevalier, (C 1 r°)  
Souvent l'avez bien peu cuyder  
Au semblant que je luy monstroye,  
Par mon baptesme plus l'aymoye  
Que nul sur la terre vivant,  
Pardonnez moy se j'en dy tant,  
Il a faict trop grand mesprison  
Envers moy, car par trahyson  
Ma femme a voulu decepvoir  
Pour sa compaignie avoir  
Faulcement & mauvaiselement,  
Parquoy je jure bon serment  
Qu'en mon cuer j'en ay grand destresse.  
Ma femme la noble Duchesse  
Si ma trestout le faict compte,  
Et de mot à mot racompte,  
Comme tressaige & bien apprise  
Affin qu'elle ne fust reprise,  
Car aussi le droict si le veult,  
Helas & se le cuer m'en deult  
Point n'en debvez avoir merveille,  
N'est ce pas chose nompareille  
Que celluy en qui me fioye  
Et à qui tout mon cas disoye  
M'a voulu decepvoir ainsi  
Il n'y a point ne ca ne cy (C 1 v°)  
Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit  
Ne vueillez faire tel oultraige  
Se vous seroit trop grand dommaige  
D'ung si beau chevalier destruyre  
Ayder luy debvez, non pas nuyre,  
Car il est gratieulx & gent,  
Honneste, courtoys, diligent,  
De lignée bien renommée,  
Toute en est vostre court parée,  
Certainement je ne croy mie  
Que pense il ait telle follie  
Que de Madame requerir  
De deshonneur, pluscher mourir  
Il auroit, je vous certifie,  
Il est doulx, plein de courtoysie  
Servy il vous a longuement  
Des sa jeunesse honnestement  
Sans point de nul reproche avoir,  
Premierement vous fault scavoir  
Qu'il vous a juré loyaulté  
Sans point vous faire faulceté  
Et que vostre honneur garderoit  
En tous les lieux où il seroit, (C 2 r°)  
Parquoy Monsieur ne debvez mye  
Luy faire si tost villennie  
Sans estre du cas informé,  
Pour cruel vous seriez nommé  
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.  
Bien congoys que dictes au contraire  
De tout vostre entendement,  
Et bien parleriez autrement  
(Se vous vouliez) pour tout certain,  
Point ne fault querir si loingtain  
Les passages que alleguez,  
Vous scavez bien que vous trouvez  
Qui est traystre à son seigneur  
Doibt mourir à grand déshonneur  
Sans nulle contradiction,  
Parquoy eschet pugnition  
Au chevalier, sans point mentir,  
Et se vous voulez soubstenir  
Le contraire, de ce que dis  
Je dy moy sans nulz contreditz  
Que le voulez favoriser,  
Et son grand deshonneur priser,  
Parquoy je dy à mon avis  
Que l'homme en ung tel cas surpris (C 2 v°)  
Trop endurer mal ne pourroit

Car qui tout vif l'escorcheroit  
Des maulx ne souffreroit assez,  
Pourtant doncques, plus n'en parlez  
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.  
Or venons à conclusion,  
Plus attendre je ne pourroye  
Se vengeance de luy n'avoye,  
Voulez vous plus riens replicquer  
Ny autre raison appliquer  
Qui soubstenez le chevalier.

Le premier conseiller.  
Certes monseigneur droicturier  
Envers vous ne veulx contredire,  
Mais mon avis si est, de dire  
Que cestuy certes luy veult mal,  
Je parle amont & aval  
Pour celluy qui n'est pas icy,  
Je cuyde s'il scavoit cecy  
Que bien se scauroit excuser  
Du cas qu'on le veult accuser,  
Il me semble que bon seroit  
Qu'à vous venir on le feroit,  
S'il y vient bon signe sera (C 3 r°)  
S'il n'y vient adoncq apperra  
Qu'il a devers vous aucun tort,  
Meure s'il a gaigné la mort  
Quant par devant vous le verrez  
Tout vostre courroux luy direz  
S'il se excuse justement  
Ayez y bon entendement,  
Et s'il ne scait excuser  
Adoncq le pourrez accuser  
À droict, & le faire mourir.

Le Duc.  
Par mon serment j'ay grand plaisir  
Que m'avez ainsi conseillé,  
De ce cas suis esmerveillé,  
Point je ne cuyde par mon ame  
Qu'il ait pensé cestuy diffame  
Ne contre moy tel deshonneur  
Qui suis son naturel seigneur,  
Pourtant vostre conseil prendray,  
Mon messaiger appelleray  
Pour aller faire le messaige. (C 3 v°)

Comment le Duc envoie son messagier devers le Chevalier qu'il vienne parler à luy.  
(C 3 v°)

Sa jacquemin sans long langaige  
Aller te fault sans delayer  
Dire tost à mon Chevalier  
Qu'il vienne soubdain devers moy  
Et ne luy parle point pourquoy,  
Despesche toy legierement.

Comment le Duc envoye querir son Chevalier pour le interroguer du cas sur luy imposé.

[illustration]

À luy m'envoys appertement  
Monseigneur, car je suis tout prest,  
Point ne me fault faire d'arrest,  
Que tantost ne soye au retour.  
Chevalier, Dieu vous doint bon jour,  
Incontinent vous fault aller (C 4 r°)  
À monseigneur le Duc parler,  
Et vous hastez legierement.

Le Chevalier.

Dy moy amy, par ton serment  
Scez tu point pourquoy ma mande.

Le Messager.

Non, Chevalier en verité,  
Je vous pry point ne demourez,  
Je voys dire que vous venez.  
Sire, voicy le Chevalier  
Qui tantost sans point deslayer  
À vostre mandement est venu,  
Pour sçavoir tout le contenu  
De vostre desir & pensée.

Comment le noble Chevalier arriva devers son seigneur & maistre le Duc pour luy obeyr en tout ce qu'il luy plairoit commander. (C 4 v°)

[illustration]

Le Chevalier.  
Monseigneur tres bonne journée  
Si vous doint la vierge Marie  
Je suis à vostre seugneurie  
Venu obeyr vrayement.

Le Duc.

On m'a donné entendement  
Que vous n'estes pas si feal  
Comme cuidoys, ne si loyal,  
Dont j'ay au cuer grand marrison  
Joué m'avez de trahyson.  
La chose en est toute prouvée,

Que mauldicte soit la journée (C 5 r°)  
Que jamais je vous ay congneu,  
En estat vous ay maintenu  
Et esteue en grande haultesse,  
Deshonneur à vostre maistresse  
Luy faire, avez pretendu,  
Mais je pry Dieu que confondu  
Je puisse estre avant la nuictée  
Se n'en avez malle journée  
Desservy m'avez loyaulment  
Faulce m'avez vostre serment  
Quant par pensée tristessee  
Me vouliez jouer telle finesse,  
Allez viste hors de ma terre  
Jusques atant que vous mande querre,  
Congié je vous deffendz toute,  
N'y arrestez ne tant ne quant  
Sa depuis icy en avant  
Vous y povoye faire prendre  
Par le col je vous feroy pendre  
Quant faulcement m'avez trahy.

Le Chevalier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy  
Ne croyez point, & ne pensez  
Que je feusse point si osez (C 5 v°)  
Que je pensasse trahyson  
Envers vous, trop grand mesprison  
A faict celluy qui ce a dit.

Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,  
Car cecy est assez prouvé  
Elle mesme si m'a compté  
En quelle maniere, & quelle guise,  
Vous l'avez priée & requise  
Comme faulx & traytre envieulx,  
Telle chose avez faict vous deux  
Peult estre dont elle se taist.

Le Chevalier.

Madame dit ce qui luy plaist  
Dont en mon cuer j'ay grand tristessee  
Je ne scay dont procede ce  
Descombrier qu'on me pourchasse.  
Je prie à Dieu qu'il me defface  
Se jamais en jour de ma vie  
Envers vous pensay villennie  
Je le vous jure par mon ame.

Le Duc.

Chevalier, quant est de ma femme  
Je cuyde bien sans faulceté  
Quelle m'a dit la verité, (C 6 r°)  
Car je n'ouys oncques parler  
Que d'autres voulssiez aymer,  
Et si n'eustres oncques amye  
Dont la chose est plus mal partie  
Vous estes mignon, & joly  
Bien parlant, advenant, poly  
Plus que nul qui soit en ma terre,  
Envers vous je me veulx enquerre  
Se point dame avez ou non  
J'en seray hors de souspesson  
Et en osteray ma pensée.

Le Chevalier.

Sire par la vierge honnorée  
Je vous prometz par mon serment  
Que je vous ayme loyaulment  
Et si vous diray verité.

Le Duc.

C'est bien dit, par la trinité  
Dictes le moy de tres bon cuer  
Point ne croy par le createur  
Que vous m'aiez faict si grand honte  
Comme la Duchesse me compte  
Non pourtant j'en suis en doubtance  
Quant je voy vostre contenance,  
L'on peult certes moult bien scavoir (C 6 v°)  
Sans aucun souspesson avoir  
Que vous aymez, ou que ce soit  
Mais nul si ne s'en appercoit,  
Damoyselle aymez ou dame  
J'ay paour que ce ne soit ma femme  
Qui m'a dit que l'avez priée  
Si n'en puis oster ma pensée  
Se ne me dictes sans demour  
Se ailleurs aymez par amour.  
Dictes moy sans avoir nul doubte  
De ce la verité trestoute  
Et ce faire ne le voulez  
Comme traystre vous allez  
Hors de ma terre sans delay.

Le Chevalier.

Hélas tresdoulx Dieu que feray,  
J'aymeroys mieulx perdre la vie  
Que descouvrir ma doule amye.  
Ja ne scay si me parjure  
Ou se die verité pure,  
Je me tiens mort se mesfaictz tant

Que je trespassse convenant  
Las qu'à m'amye faicte j'ay,  
Je suis seur que je la perdray  
Se elle s'en peult appercevoir, (C 7 r°)  
Parjure je feray pour voir  
Dont fauldra le pays laisser  
Et à tout mon faict renoncer  
Mais de tout ce ne m'en chaulsist  
Se Madame me remansist  
Laquelle perdre me convient,  
Helas quant d'elle me souvient  
De la grand joye, & du soulas  
Que j'ay eu entre ses deux bras,  
Las comment pourray je durer  
Quant je ne la puis emmener,  
Certes mourir me conviendra  
Quant delaisser la me fauldra  
Comment me peult durer le cuer  
Qu'il ne part par trop grand langueur  
Le cuer me fault certainement  
Ha vray Dieu je ne scay comment  
En cecy je doibve penser  
Ne en quel moyen commencer  
Se je dis ma desconvenue  
Nostre amour si sera congneue,  
Parquoy je seray desloyal.

Le Duc.

Envers moi n'estes point feal.  
Vuydez d'icy plus que le pas (C 7 v°)  
Bien voy que ne vous fiez pas  
En moy, tant que vous deussiez,  
Se vostre conseil me deissiez  
Sachez de moy certainement  
Bien je le tiendray celeement  
Plustost me laisseroys sans faulte  
Tirer les dentz l'une apres l'autre  
Que votre secret deceller.

Le Chevalier.

Vray Dieu vueillez moy consoler  
Helas monseigneur je vous prie  
Que de ce n'aye villennie  
Je vous jure Dieu sans mentir  
Que plus cher j'auroye mourir  
Que perdre ce que je perdroye,  
C'est tout mon soulas & ma joye,  
Toute ma lyesse & plaisir  
Se je luy fai soy desplaisir  
Je seroye certes mauldit  
Au convencier elle me dit

Que tantost mourir se lairroit  
Quant nostre amour sceue seroit  
De nul homme qui fust vivant.

Le Duc.  
Chevalier je fais convenant (C 8 r°)  
Sus Jame, & le corps de moy  
Et sus l'amour, aussi la foy  
Que je vous doibtz de vostre hommage  
Et aussi à tout mon lignaige  
Que point à creature née  
N'en sera parolle comptée,  
Ne semblant à grand ne petit.

Le Chevalier.  
Cher seigneur vous avez bien dit  
Puis quainsi va vous le scaurez  
Vostre convenant me tiendrez  
Ainsi comme l'avez promis.

Le Duc.  
Puis que me suis à ce submis  
Ma convenience veulx tenir  
Et devant tous la maintenir  
Sans la faulcer aucunement.

Le Chevalier.  
Croyez seigneurs certainement  
Que vous diray sans menterie  
Tout mon cas sans nul tricherie,  
J'ayme ma dame du vergier  
Votre niepce, seigneur trescher  
Loyaulment & par bonne amour  
Sans penser à nul deshonnour (C 8 v°)  
Et elle moy tant que peult plus.

Le Duc.  
Or me dictes doncque au surplus  
Comment voulez vous que vous croye  
Scet nul fors vous deux la voye  
Je vous prie dites le moy.

Le Chevalier.  
Certes monseigneur par ma foy  
Creature qui soit née.

Le Duc.  
Comment est doncques vostre allée  
Ne comment avez lieu & temps.

Le Chevalier.

Par ma foy mon seigneur par sens  
Quant il est temps que à elle aille  
Ung petit chien si vient sans faille  
Cheminant du long du vergier  
Lors y puis entrer sans dangier  
Vela ainsi que nous faisons.

Le Duc.

Vous me dictes bonnes raisons  
Mais par bonne amour je vous prie  
Que me menez sans villennye  
Avec vous, que mieulx seur soye  
Pluscher mourir certes vouldroye (D 1 r°)  
Que nulle personne en sceut rien.

Le Chevalier.

Monseigneur je le veulx tres bien  
Vostre vouloir je veulx parfaire  
Je vous prie que point desplaise  
Ne vous vueille de cestuy faict.

Le Duc.

Vous estes mon amy parfaict  
Je le vous prometz sur mon ame  
Ne craingnez point d'avoir diffamé  
De moy mener avecques vous  
Bien joyeulx suis de voz amours  
Puis qui sont en honesteté. (D 1 v°)

Comment le Chevalier monstre au Duc la maniere du revisiteme de sa dame par  
amours. (D 1 v°)

[illustration]

Le Chevalier.

Venez à vostre volonté  
Et vous verrés sans demourée  
Le desir de vostre pensée.  
Jesus bonne journée vous donne  
Ma chere dame belle & bonne  
Le Dieu qui fist le firmament  
Vous doint joye sans finement,  
Bonne paix, & prosperiter  
Je vous suis venu visiter  
Ma tresdoulce loyalle amy  
Or me baisez je vous en prie (D 2 r°)  
Mais que se soit vostre plaisir.

La Dame.

Voluntiers sans nul desplaisir  
Mon loyal amy & seigneur  
Sans penser à nul deshonneur

Sachiez qui ne fut depuis l'heure  
Que ne me durast la demeure  
Mais de present point ne m'en deulx  
Puis qu'ay pres de moy ce que veulx  
Le tresbien venu vous soyez  
Baisez moy, & si m'acollez  
Mon tresdoulx amy, & loyal.

Le Chevalier.

Voluntiers de cuer cordial  
Helas pourquoy ne le feroye  
Vous estez mon soulas, ma joye  
Mon esbatement mon plaisir  
Jamais mon cuer n'a desplaisir  
Quant entre mes bras je vous tiens  
Par le vray Dieu qui tout soustient  
Tant plus vous voy & plus vous ayme  
Car se nuict devenoit sepmaine  
Et sepmaine devenoit moys  
Et moys ung an, & ung an troys  
Et troys ans, vingt, & les vingt cent (D 3 r°)  
Quant viendroit au depertement  
De la nuict, ains qu'il adjournast  
Si vouldroie qu'il anvitast  
Ma tresdouce dame honnorée.

La Dame.

Vous avez tresbonne pensée  
Mais au plus tost que vous poures  
Devers moy vous retourneres,  
Mon cher amy je vous en prie,

Le Chevalier.

Si feray je n'en doubtez mye  
Je vous prometz certainement,  
Il m'en fault aller vistement  
À la court, car trop je demeure.

La Dame.

Allez amy, à la bonne heure  
Que dieu vous donne, & le bon jour.

Le Chevalier.

Adieu mon soulas, & m'amour  
Mon plaisir, & toute ma liesse  
Baisez moy ma doulce maistresse  
Avant que face departie.

La Dame.

Voluntiers, & de chere lye  
Mon loyal amy grattelux (D 3 r°)

De vous voir ay le cuer joyeulx  
Je vous prometz par mon serment.

Le Chevalier.  
Ma dame à Dieu vous comment  
Jusques à tant que vous revoye. (D 3 v°)

Comment le Chevalier apres qu'il eut prind congé de sa dame retourna devers son seigneur.

[illustration]

Le Duc.  
Plus vous ayme que ne foisoye  
J'au veu la verité toute  
Maintenant je suis hors de double (D 3 v°)  
Pas je ne doibs estre joyeuse  
Quant de moy vous vous deffiez  
Vestre secret vous me deubsiez  
Dire plus tost qu'à nul vivant  
Jamais nul jour de mon vivant  
Ne vous vouluz desdire en rien  
Mais maintenant je congnois bien  
Que vous ne m'aymez nullement  
Quant vous, & moy premierement  
Fusmes espousez à l'eglise  
M'aviez vous pas la foy promise  
Et moy avous de la tenir  
Et loyaulment la maintenir  
Vous scaviez bien mon amy cher  
Que Dieu nous mist en une chair  
Et si nous assembla en une  
Par le droit de la loy commune  
Nul ne peult en une chair estre  
Fors un seul cuer en la senestre  
Comme doncques c'est le cuer nostre  
Le mien avez, & j'ay le vostre  
Rien me doit doncque au vostre avoir  
Que le mien ne doibve sçavoir  
Pource vous pry que me le dictes  
Et envers moy ne contredites (D 4 r°)  
Jamais joye au cuer n'auray  
Jusques à tant que le scauray  
Se dire ne me voulez  
Bien scauray que point ne m'aymez  
Jamais ne vous decellay chose  
Qui dedans mon cuer fust enclose,  
Je laisse pour vous pere & mere,  
Oncles, parens, & seur, & frere,  
Dont j'ay faict ung tresmauvais change  
Quent envers moy vous trouve estrange  
Autresfoys m'avez esprouvé

M'avez vous en faulte trouvée ?  
Certes pas bien vous ne gardez  
Envers moy ne contregardez  
Vostre foy, dont suis bien dolente  
En mon cœur, & fort desplaisante,  
Trop grandement me mesprisez  
Quant vostre secret ne m'osez  
Dire, moy qui suis vostre femme  
Je vous jure Dieu & mon ame  
Pas bien ne tenez vostre foy  
Quant vous vous meffiez de moy  
Je vous pry amyablement  
Que vous me deissiez hardiment  
Vostre cas, & vostre secret, (D 4 v°)  
Et je vous jure que secret  
Le tiendray jusques à la mort.

Le Duc.

Las conscience me remort  
Je ne scay que je doibtz faire,  
Si je je dy, je suis faulcere  
Et parjure de convenance,  
Aussi en mon cœur ay doubtance  
Que se je le dy à ma femme  
Que ma niepce tantost diffame,  
Touttesfoys il fault que luy die,  
Or venez ca ma doulce amye  
Dire vous veulx sans point tarder  
Tout mon secret, contregarde  
Le vueillez bien celeement,  
ou je vous jure grand serment  
Que s'il m'en vient aucun reproche  
Pendue serez à une fourche  
Et estranglée rdne corde.

La Duchesse.

Mon cher seigneur, je m'y accorde  
Et plus encore tourmentée.

Le Duc.

Dame je vous dy ma pensée,  
Certes le joly Chevalier (D 5 r°)  
Ayme ma niepce du vergier  
La damoyselle a affecté  
Ung petit chien par amitié  
Lequel va querir son amy  
Quant il est temps qui vienne à luy  
Je vous pry ne le dictes mie.

La Duchesse.

Non ferayge je vous affie

Mon cher seigneur je vous prometz  
Mal il joue de cestuy metz  
Qui l'aymoye perfaictement  
Je vous jure mon sacrement  
Que se puis je luy nuiray  
Trestout le cas descouvreray  
Avant qu'il soit ung moys passé  
Mon vouloir à oultre passer  
Et ne m'a voulu obeyr  
La niepce au Duc seray trahyr  
Si je puis en quelque maniere,  
La faulce villaine loudiere  
Et desloyalle triteresse.

Le Duc.

Par le filz de Dieu qui ne cesse  
Nous sommes pres de panthecouste  
Mander il nous fault quoy qui couste  
Trestous noz amis, & parens (D 5 v°)  
Pour faire feste liemens  
Tout ensemble avecques nous,  
Or ma femme qu'en dictes vous  
N'en estes vous pas bien contente.

La Duchesse.

Maudez les en l'heure presente  
Sans plus longuement sejourner.

Le Duc.

Tout le cas me fault ordonner  
Sa delivre toy Jaquemin  
Il te fault mettre en chemin  
Vistement pour aller tost querre  
Tous les Chevaliers de ma terre  
Toutes Dames, & Damoyselles  
Mariés, aussi pucelles  
Et ma niepce de beaulté pleine  
Qui du vergier est chasteleine  
Va vitement & te delivre. (D 6 r°)

Comment le messagier se met en chemin pour accomplit son messaige. (D 6 r°)

[illustration]

J'en vouldroys ja estre delivré  
Je vous jure Dieu & mon ame,  
Boire il me fault une dragme  
De ce vin de ma bouteillette,  
Grand bien me faict à la gorgette  
Je vous promectz par mon serment,  
Despescher me fault vistement  
D'aller parfaire mon messaige,

Je voy la Madame tressaige  
Qui est niepce de mon seigneur  
Saluer la fault par honneur  
Car tres bien à elle appartient.  
Le vrai Dieu qui trestout soubstient (D 6 v°)  
vous doint honneur, soulas,& joye,  
Monseigneur devers vous m'envoye  
Qu'il vous plaise tost de venir  
À la feste qui veulx tenir  
Et vous en prie cherement.  
Pourtant ne vueillez nullement  
Faillir que tantost ny soyez.

La Dame.

Amy de par moy luy direz  
Que tantost à luy je seray  
Tout son plaisir acompliry  
Sans differer en nulle rien. (E r°)

Comment après que le messaigier eut annoncées les nouvelles à la dame du vergier  
luy declaira ce qui Sensuyt.

Le Messagier. (E r°)

[illustration]

Vous estes dame de hault bien  
Digne d'avoir honneur & pris  
Affin que je ne soye repris  
Il mande dame & damoyselles  
Seigneurs chevaliers & pucelles  
Que tous viennent sans arrester  
Au bancquet qu'il faict apprester  
Et vous luy ferez grand plasir.

La Dame du vegier.

J'acompliray tost son desir  
Messaigier je vous certifie  
Allez devant je vous en prie  
A luy m'envois sans demourée  
Trescher oncle bonne journée  
Vous doint Jesus le droicturier. (E v°)

Comment le Duc receu amyablement sa niepce la dame du vergier.

[illustration]

Le Duc.

Dieu vous gard de mal encombrier  
Ma niepce pleine de beaulté  
Joyeulx suis par ma loyaulté  
Qu'estes venu au mandement  
Que vous ay faict, par mon serment  
De vous veoir j'ay tresgrand plaisir.

La Dame.

Preste suis de vostre desir  
Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc. (E ii r°)

Je vous remercy de bon cuer  
Ma niepce, faictes bonne chere  
Je vous donne m'amour entiere  
Je vous prometz Dieu & mon ame.  
Venez avant ma chere femme  
Allez passer vostre jeunesse  
Avecques m'amyne ma niepce  
Et vous me ferez grand plaisir.

La Duchesse.

J'acompliray vostre desir  
Et feray vostre volonté,  
Sa Dame pleine de beaulté  
Venez dancer la basse dance.

La Dame.

Rendre vous veulx obeyssance  
Madame, car s'est bien raison.

La Duchesse.

Avez vous veu vostre mignon  
Le gentil galant Chevalier  
Dictes madame du vergier  
Affaicté avez le chiennet  
Dont vostre cas n'est pas trop net  
Je le vous dy priveement.

La Chastellaine.

Je ne scay quel affaictement (E ii v°)  
Vous pensez, Madame pour voir  
Talent je n'ay d'amy avoir  
Qui ne soit du tout à l'honneur  
De mon oncle, mon cher seigneur  
Autrement je seroys traystresse.

La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse  
Qui avez apres le mestier  
Du petit chiennet affaictier  
Chastellaine tant vous en dy.

La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy  
Maintenant je suis bien trahye,  
Dont procede la villennie  
Qui sur moy a este gectée,

Las chetive desconfortée  
Or congoys je bien maintenant  
Que failly a au convenant,  
Mon amy que tant fort j'aymoye,  
Helas mon soulas & ma joye,  
Mon plaisir, toute ma lyessse  
Pas bien n'avez tenu promesse,  
Quel desplaisir vous ay je faict  
Ne en quoy vous ay je forfaict  
Certainement jour de ma vie (E iii r°)  
Envers vous ne feis villennie  
Quant dedans le vergier entraste  
Foy & loyaulté me juraste  
Que la tiendriez entierement  
Et maintenant voy clerement  
Que vous avez faict le contraire,  
Las chetive que doibtz tu faire  
Quant tu as perdu ton desir  
Ton soulas, & tout ton plaisir  
Tout ton cuer, ton esbatement  
Certes je m'esbahys comment  
Il m'a esté si desloyal  
Plus le maintenoye feal  
Que trestous les hommes du monde  
Helas quelle douleur parfonde  
Il a mis à mon paovre cuer  
Helas vray Dieu & vray seigneur  
Comment avez le cuer si fier  
De ma mort querir & chercher  
Dont vous procede ce couraige  
De m'avoir faict si grand oultraige,  
Bien scavez que jour de ma vie  
Envers vous ne feis villennie,  
Ne chose qui vint à reproche  
Vous jurastes de vostre bouche (E iii v°)  
Que me tiendrez le compromis  
Que vous & moy avions promis  
Mais or congoys je maintenant  
Que faulce avez faulcement  
Vostre serment, dont avez tort  
Mais je considere au fort  
Que de ce faire avez raison  
Car je croy qu'en autre maison  
Plus belle dame avez conquise  
Que moy, & aussi mieulx apprise  
Je suis seure que la Duchesse  
Si est vostre dame & maistresse  
Bien je congoys & appercoy  
Que vous l'aymez trop plus que moy  
Se Dieu ait de m'ame pitié  
Plus vous aymoye la moytié

Que moy, je vous jure mon ame  
Vous m'avez faict trop grant diffame  
De m'avoir ainsi dessellée (me  
Mon amour vous avoys donnée  
Comme celluy qui tant j'aymoye  
Boire ne manger ne povoye  
Se je n'estoye avecq vous,  
Helas mon cuer, mon amy doulx  
Et que vous ay je faict ne dit (E iii r°)  
Envers vous aucun contredit,  
Jamais ne feis certainement  
Je vous aymoye si loyaulment  
Qu'il n'est possible à creature  
De plus aymer, je vous asseure  
Quant avecq moy vous estiez,  
En me baisant vous me disiez  
Que m'aimiez de bon cuer & dame  
Et que j'estoye vostre dame,  
Vous le disiez si doulcement  
Et je vous croyois fermement,  
Point n'eusse cuidé à nul seur  
Que eussiez tourner vostre cuer  
Ne pour Royne, ne pour Duchesse  
Ne pour Dame de grand haultesse  
Comme avez faict, dont suis dolente  
En vous j'avoye mon entente  
Plus qu'en tous les hommes du monde  
S'il n'est ainsi, Dieu me confonde  
Et que meure cruellement,  
Helas mon amy, & comment  
Avez vous eu si faulx couraige  
Ung chascun vous tenoit si saige,  
Si doulx, si courtoys, si beginn,  
On ne sceut jamais que venin (E iii v°)  
Vous portissiez en jour de vie  
Mais maintenant m'avez trahye,  
Helas, helas pour Dieu mercy,  
Pourquoy suis je trahye ainsi,  
J'ay esté si treslonguement  
Sans avoir amy nullement  
Et si faulcement m'a deceue,  
Helas pourquoy suis je venue  
À ceste langueur orendroit  
Las que feray, est ce doncq droict,  
Que j'aye mal contre le bien,  
C'estoit tout mon cuer, & mon bien  
Tout mon soulas, & mon amour,  
Je suis pleine de grand doulour  
Or puis je bien crier helasse,  
Que sera ceste paovre lasse  
Si grand courroux au cuer en ay

Que de plus vivre cure n'ay,  
Ne ma vie ne me plaist point,  
Je prye Dieu que la mort me doint  
Et que tout ainsi vrayement  
Comme j'ay aymé loyallement  
Cellui qui ce ma pourchassé  
Ait Dieu de mon ame pitié. (E 5 r°)

Comment la Dame du vergier print congé devant sa mort des seigneurs & dames, &  
de son loyal amy le noble chevalier, puis demoura transie.

Adieu mon cuer, adieu m'amour,  
Mourir me convient sans sejour  
De vous je fais departement,  
Je prye Dieu que benignement  
Vueille condyre ma paovre ame,  
Je meurs icy en grand diffame  
Sans faire nul tort à pucelles.  
Adieu dames, & Damoyselles,  
Helas le cuer me fend parmy,  
Adieu vous command mon amy  
Le cuer me fault, plus ne voy goutte. (E 4 v°)

Comment après que le chevalier eut congneu que sa Dame par amours estoit morte  
à cause de sa convenance, laquelle n'avoit tenue, remonstre au duc sa faulceté, &  
du desplaisir qu'il a, se tue devant tous.

Le chevalier.  
Helas je voy bien que sans doub  
Pour bien faire me vient le mal  
Ha Duc es tu si desloyal  
Que as failly de convenance  
Mon ame s'en va en balance. (E 5 v°)  
Pour ton faulx & mauvais parler  
Pourtant que ne voulz accorder  
Ne consentir à la Duchesse  
Qui vouloit estre ma maistresse  
Et m'amy par grand desir  
Je ne voulz faire à son plaisir  
Dont elle fut si eschauffée  
Que tost comme desesperée  
Donna à son mary entendre  
Que par force la voulais prendre  
Et que je l'avoye requise  
De peché faire à ma guise  
Helas & pour moy excuser  
Et le contraire mieulx prouver  
Luy monstray ma tresdouce amie  
Las m'as tu celle compagnie  
Faicte, & celle trahyson.  
Helas helas Dieu luy pardon,

Faulx Duc, tu es trop desloyal  
Las je pensoye que feal  
Tu feusses par ta convenance  
Par ta mauditce decepvance  
Ton ame si sera dampnée  
Faulcement tu l'as desellée  
Comme traystre & desloyal  
Plus te cuidoys estre loyal. (E 6 r°)  
Que trestous les hommes du monde  
Helas quelle douceur parfonde  
M'est au jourdhuy mesadvenu  
Convenance n'ay pas tenu  
À elle, dont j'ay trop grand tort  
Pour moy elle receu la mort  
Pour elle la veulx recepvoir  
Helas amours quel desespoir  
Vous est venu ne quel tourment  
Je n'eusse creu certainement  
Que sans moy si tost mourussiez  
Aumoins que vous ne me dissiez  
Premierement vostre couraige  
Helas ceste, mort m'est sauvaige  
Et à mon paovre cuer amere  
Plus que celle qui est amere  
Je doibs mourir c'est bien raison  
J'ay envers vous faict mesprison  
Qui point ne fera reparée  
Tant fut longue la demourée  
Sans plus attendre monstrer  
Que plus de vivre cure n'ay  
Je prie à dieu le tout puissant  
Qui nous garde de dampnement  
À la doulce vierge Marie  
Qu'elle nous soit dame & amye (E 6 v°)  
Et se peine debvez porter  
Doux Dieu je veulx supporter  
Plus certes ne pourroye attendre  
De la mort recepvoir & prendre  
Doux amans priez tous pour moy  
Car pour aymer la mort recoy  
Adieu m'amour, adieu ma mye  
Adieu la noble compaignie.

Comment les nouvelles furent annoncées au duc que sa niepce & son chevalier estoient mors.  
Ha cher seigneur pour dieu mercy  
On a faict trop grand meudre icy  
C'est assavoir du chevalier  
Et de ma Dame du vergier  
Tous deux sont mors presentement.

Le Duc.

Helas doulx dieu omnipotent  
Comment leur est il advenu.

L'escuier.

Le chevalier estoit venu  
Apres s'amye dernier  
Mais vostre niepce vint premier  
Se complaignant de son amy  
Lequel l'avoit traye ainsi  
Et descouverte leurs amours  
Si trespassa par grand douleurs  
Pour madame qui la tansa (E 7 r°)  
D'ung petit chien qu'afaité a  
Et depuis vint le chevalier  
Qui la courut tantost baisier  
Adonc vit bien qu'elle estoit morte  
Par grand douleur se desconforte  
Et disoit qu'il l'avoit perdue  
Pour avoir de sa convenue  
À son tres redoubté seigneur  
Par grant affinité d'amour  
Et puis s'amie salua  
Et prit l'espée & se tua  
Ainsi deffinerent leur vie.

Le Duc.

Bien je t'en croy c'est par envie  
Et tout ce faict la Duchesse  
Elle en mourra comme tristesse  
Sa foy faulcement a faulcée  
A elle vois, de ceste espée  
La turay sans point varier  
Car elle m'a faict encombrier  
Plus icy je n'arresteray  
Car vistement je la turay  
Tout à present de ceste espée  
Tuée sera, & decollée  
Or tien tu l'as bien deservy (E 7 v°)  
Helas je vifz en grand ennuy  
Quant mon amy est trespassé  
Tout mon soulas si est passé  
Il m'avoit par grand honneur  
Tout le conseil de son amour  
Et je le dictz à la Duchesse  
Mais par pensée tristessee  
Vistement ma niepce mocqua  
D'ung petit chien qu'a faicte a  
Et en mourut desconfortée  
Or n'est il rien au monde née  
D'ici en avant qui me plaise

Helas amy tout ton affaire  
Tu m'aviez doucement monstré  
En moi trahyson as trouvé  
Par la mauditice puterelle  
La faulce Duchesse cruelle  
Qui en trahison me disoit  
Que le cas ne decelleroit  
Mais faulcement elle m'a deceu  
Bien je doibs estre confondu  
Quant doucement monstrer tu m'as  
La belle que tant aymée as  
He duchesse tant desloyalle  
Je te pensois estre fealle (E 8 r°)  
Plus que nulle qui fust au monde  
Por ta luxure tant immunde  
As faict mourir mon chevalier  
Et ma niepce, qui du vergier  
J'avoye faicte chasteleine,  
Helas bien je doibtz souffrir peine  
Mon amy est mort, & m'amyé  
Helas tant doulce compaignie  
Sont mors par si treffaute langaige  
Je meurs de dueil en mon couraige  
Aller m'en veulx sans plus tarder  
Pour ma penitence allegre  
Oultre mer faire mon repaire  
Du monde je n'ay plus que faire  
Hospistalier je deviendray  
Et là les paovres serviray  
Tant qu'au monde seray vivant,  
Je prie à Dieu le tout puissant  
Que leurs ames ne soient perdues  
Doulx Dieu à toy ilz soient rendues  
Donne moy faire penitance  
Qu'à leurs ames soit allegence  
Demourer plus ne veulx icy  
Seigneurs, & Dames adieu vous dy [E 8 v°]  
DEO GRATIAS.

Transcripteur.rice Transcription élaborée par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021  
Chargé.e de la révision

- Carli, Vittoria (2023)
- Première révision effectuée par Anne Réach-Ngô (Juin 2021)
- Transcription relue par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021

## Analyse de la nouvelle

### Analyse des personnages-types

- La dame
- Le chevalier
- Le seigneur

**Analyse des personnages**  
 Divers personnages sont dépeints, à commencer par le narrateur, instance poétique apparaissant au début du récit à la première personne du singulier. Il introduit l'histoire de la Dame du Verger et du Chevalier, les personnages principaux, en citant son expérience amoureuse. Il s'inscrit dans la lignée de poètes médiévaux tel Gace Brûlé qui énonce son désespoir face à une dame sans merci. Il invoque ainsi son aimée lointaine à qui il ne peut exprimer son amour.

La narration débute suite à ce prélude créant un parallèle entre la relation amoureuse du narrateur et celle des héros. Tout d'abord, le Chevalier se retrouve, face à la Dame du Verger, dans la même position que les poètes cités : il lui avoue son amour, mais elle refuse d'être son amie. Le concept topique de la fin'amors se dessine alors. Cet amour courtois met en scène une relation vassalique entre un chevalier et la dame qu'il aime et sert. Celle-ci est définie par sa distance physique ou morale : pour la rejoindre et obtenir son cœur, son aimé doit réaliser mille exploits. Ici, elle s'éloigne moralement de lui, craignant qu'en acceptant de devenir son amie, il aille conter leur lien à tous, nuisant alors à sa vertu, qualité typique de la femme dans le cadre de la fin'amors. Les caractéristiques des amoureux sont mélioratives : leur beauté est physique comme morale.

Finalement, la Dame lui accorde son amour, à condition qu'il ne dise mot de leur engagement : telle est son épreuve, qu'il accepte. Or, une autre relation vassalique, non moins topique, et témoignant des relations sociales d'antan se dessine : celle qui unit un seigneur à ses sujets (deux conseillers du duc sont mis en scène, l'un en faveur du chevalier, l'autre non). Le loyal Chevalier est ainsi au service du Duc, l'oncle de sa dame. Ces deux relations vassaliques se heurtent à cause du mensonge éhonté et vengeur de la Duchesse suite au rejet du Chevalier qu'elle aime. Le Duc astreint alors son vassal à dévoiler l'identité de sa Dame. L'issue de cet aveu est aussi tragique que la fin de Tristan et Yseult, les héros se tuant.

Dans un schéma actantiel, les amants figureraient les héros, leur quête étant l'amour parfait mais inaccessible. Le Duc, ainsi que le premier conseiller et le messager qui lie les personnages et pourrait être une manifestation du poète, incarneraient les adjoints. Le second Conseiller et la Duchesse, femme fourbe et jalouse topique tentant de briser la relation amoureuse des héros (et y parvenant ici), seraient les opposants.

Lieu(x) du récit

- Cour
- Jardin
- Verger

**Analyse des lieux du récit**  
 Tout d'abord, le Vergier occupe une place importante dans l'histoire depuis son apparition même dans le titre. Le jardin occupe une place importante dans le récit car c'est l'endroit où la Châtelaine imagine le stratagème pour faire savoir au Chevalier qu'elle est seule en sortant son petit chien. Le jardin est alors un espace de tension qui deviendra plus tard une tragédie. Son niveau symbolique est celui de l'espace idéal, d'un *locus amoenus*, où la Châtelaine peut

laisser agir librement son désir, même s'il ne se réalise pas au final. Le jardin met également en évidence la présence des arbres qui contribuent à cacher les amoureux et à souligner le caractère secret de leur rencontre. En effet, c'est derrière un arbre que le Duc se cache pour obtenir la preuve de la fidélité de sa femme et c'est cet élément de l'espace qui lui permet d'être le regard qui entre dans l'espace d'intimité des amants secrets. La cour, en revanche, est l'espace du public, où le Chevalier et la Châtelaine doivent garder leur passion secrète. C'est aussi l'espace où se déroule la fête dont la Châtelaine sort pour mourir dans sa chambre. En ce sens, la cour et la chambre sont opposées comme les lieux publics et privés où se déroule la tragédie. Le changement de lieu structure le récit car l'espace est le symbole du privé et du secret, mais aussi du public.

Formulation explicite d'une moraleLe court synopsis, en vue de la *captatio benevolentiae*, au tout début du texte, introduit d'avance la morale courtoise du récit de la Chastelaine. L'auteure pose ainsi d'emblée la problématique topique des romans de chevalerie entre le bon ménage 'd'amour et d'épée'. L'utilisation de la voix passive « fut continuée » pour désigner « comment » « leur Amour » évolue au fil du récit suggère l'exposition d'obstacles, qui iront dans le sens de la morale ou de la leçon que le lecteur sera grée de tirer. Même si la locution « jusques à la mort » donne un avant goût aux principes et règles morales exposés dans le récit, le lecteur n'est cependant pas laissé pour compte lors de sa lecture. La tradition médiévale des genres liés au récit demande aux auteurs, en début de texte, l'expression d'une glose guidant la lecture dans le sens voulu de l'histoire. De ce fait, la morale est exposée avant le récit, qui prend alors la valeur d'*exemplum*. La morale d'exposition au texte se fait au présent de l'indicatif, ce qui tend à montrer l'universalité de la condition idéalisée des amants. Deux moralités ressortent cependant de l'histoire. L'une topique, consiste à voir dans la mort des personnages le moyen, tout comme Tristan et Yseult, de vivre leur amour, sans embûches, car « Tant qu'il convient par desconfort / Aux vrays Amants de souffrir la mort. ». Ainsi la loyauté entre amants est mise en avant, sur le schéma de la fin'amor, et à l'égal de la relation vassasilique du Duc et du Chevalier. D'autre part, la morale insiste sur le langage de la jalousie et ses « ennuy » : « Par jalouse & male bouche ». Le quiproquos du dialogue de la Duchesse et du Chevalier fait l'essentiel de l'action dramatique du récit, dont la mort des protagonistes vient souligner la point culminant de la catastrophe. La morale se tourne alors vers le vice envieux de la jalousie éprouvée par la Duchesse, ce qui la conduit à sa perte : « Elle en mourra comme tristesse. »

(analyse rédigée par Ennio Porrazzo, Master UHA 2020-2021)

Présence d'éléments descriptifsIl y a plusieurs procédés descriptifs tels que la comparaison, l'information chiffrée, l'énumération, les exemples ou la définition.

(analyse rédigée par Hanna Amboorallee, Master UHA 2020-2021)

## Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragiqueL'enjeu tragique de la *Châtelaine de Vergy* est intrinsèque à sa tessiture textuelle de grande densité dramatique. Le poème commence par affirmer que le secret absolu est la condition imposée aux "fins amants" pour qu'ils puissent jouir de leur bonheur et éviter des détours. Cette déclaration conditionnelle et l'évocation d'un secret - la relation cachée que le Chevalier courtois entretient avec la Duchesse, une félonie - sont des stratégies pour créer une tension narrative qui monte à partir du moment où la Duchesse, en voyant ses avances plus directes au Chevalier réprimées, le quitte et jure de se venger. Le

tragique a lieu enfin sous la forme du dilemme. Le Chevalier est placé devant une alternative, un choix difficile entre deux possibilités de même danger : être exilé et perdre son amie - et, par conséquent, sa raison de vivre et sa joie - ou avouer ses torts et passer pour déloyal aux yeux de son seigneur, le Duc. C'est à partir de cette appréhension morale de la décision que le tragique se construit et s'exprime effectivement dans le récit. Cela est fait à partir de la mobilisation de quatre ressources : (1) l'utilisation de mots issus des champs lexicaux autour de la mort et de la souffrance (même dans les scènes où ces thèmes ne sont pas centraux) ; (2) les figures de répétition qui permettent de reprendre le vocabulaire du tragique et d'accentuer ainsi son sens et sa force poétique ; (3) l'antithèse, qui souligne des mots ou des phrases afin de faire des jeux littéraires entre le désir et son empêchement, la joie et la souffrance, la vie et la mort ; (4) l'interrogation poétique, récurrente dans la chanson courtoise, qui donne à la narrative une allure révérencielle. Des ressources stylistiques tirées de la littérature courtoise, mais avec des tournures originales, permettent au tragique ainsi construit de s'exprimer. Les rimes, les constructions syntaxiques et les choix lexicaux servent également à donner des rythmes différents aux 958 octosyllabes, ce qui génère à son tour des effets de sens. Le sommet de cette construction textuelle est la technique de la description dans la scène de mort de Châtelaine, qui coupe le souffle du lecteur en lui imposant un rythme haletant. Cette mort, causée par le désespoir de l'amour, le chagrin et le deuil qui pèsent sur son corps, a son dernier cri d'adieu transposé en mots écrits ; c'est elle qui clôt le récit, dans une évocation du tragique qui est présent à tous ses niveaux de construction du sens.

(analyse rédigée par Barbara Diniz Goncalvez, Master UHA 2020-2021)

## Informations sur la notice

Responsable de la notice Réach-Ngô, Anne (enseignante responsable du travail conduit par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA année 2020-2021)  
Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/330>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 16/04/2021 Dernière modification le 24/05/2023